M.XXI
14/a

Augier du Fot

Digitized by the Internet Archive
in 2018 with funding from
Wellcome Library

https://archive.org/details/b30517527

MÉMOIRE

POUR PRÉSERVER

LES BÊTES A CORNES

DE LA MALADIE

ÉPIZOOTIQUE,

Qui règne dans la Généralité de Soissons, & qui s'est communiquée dans la Frontière de Champagne.

PAR M. DU FOT,

Médecin Pensionnaire du Roi & de la ville de Soissons, Démonstrateur des Accouchemens, & Membre de l'Agriculture.

A CHALONS-SUR-MARNE,

Chez SENEUZE, Imprimenr du Roi & de l'Intendance de Champagne.

M. DCC. LXXIII.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

MÉMOIRE

POUR préſerver les Bêtes à cornes *de la Maladie qui règne dans la Généralité de Soiſſons, & qui s'eſt communiquée dans la Frontière de Champagne.*

LE tems eſt trop précieux, la maladie trop grave & trop importante, pour nous livrer ici à des conjectures ſur la cauſe première de ce fléau qui dépeuple nos étables, appauvrit le riche & le pauvre, & fait chaque jour des progrès rapides.

VOYONS uniquement quels ſont les ſymptomes eſſentiels de cette cruelle maladie épizootique ; décrivons briévement les phénomènes que nous a offert l'ouverture des Cadavres ; donnons des moyens ſimples mais efficaces, pour borner les progrès de la maladie ; indiquons les ſecours qui nous ont parus être les plus ſages pour en préſerver les bêtes ſaines, & guérir celles qui en

ſont ſoupçonnées. C'eſt à ce ſeul but que doit ſe borner & que doit tendre notre miſſion. Envoyé par M. LE PELETIER, Intendant de la Province, dont le cœur toujours ouvert à la bienfaiſance, eſt ſenſiblement touché de l'épidémie qui dévaſte nos Contrées, lequel honore l'humanité, la conſole & la ſert, je ſerai trop heureux ſi, répondant à ſa confiance, je fais le bien.

Symptomes de la maladie.

Les premiers ſymptomes de la maladie ſont ordinairement obſcurs & cachés, même pour des yeux obſervateurs. La maladie fait des progrès avant qu'on la ſoupçonne, & parvient malheureuſement à ce période qui ne laiſſe plus d'eſpérance. Les principaux ſymptomes ſont d'abord la triſteſſe de l'animal, la diminution du lait pour les vaches. Les yeux ſont larmoyants, il ſort des points lacrymaux, une humeur épaiſſe & ſouvent puriforme. Les cornes ſont froides ainſi que les oreilles. Les excrémens ſont en petite quantité; quand ils ſont abondants, ce qui eſt rare, l'animal ne meurt pas. Pluſieurs jettent une eſpèce de bave qui eſt puriforme, qu'on ſuit dans la diſſection de la trachée-artère, dont la membrane interne tombe en diſſolution. Tous ces ſymptomes ſont pré-

cédés d'un dégoût général pour le fourrage. Les animaux refuſent bientôt toute eſpèce d'aliment ſolide & liquide. Le ventre ſe tend après s'être affaiſſé, l'animal gémit & meurt.

Ouverture des cadavres.

L'OUVERTURE des cadavres des vaches vivantes, & malades & mortes, a jetté une grande lumière ſur le ſiège de cette maladie, tant de ceux que M. *Deberge*, Docteur en Médecine, aſſiſté des ſieurs *Duchemin* & *Serrurier*, Maîtres en Chirurgie à *la Fere*, a examinées, que celles que j'ai ouvertes ſous les yeux * avec le ſieur *Dolignon*, Maître en Chirurgie à *Creſſy ſur Serre*, & Ambroiſe l'Elu & Foſſier, Maréchaux.

J'AI cru rendre nos obſervations plus ſûres & plus ſatisfaiſantes en ouvrant d'abord une bête vivante & malade. Le ſieur *Leblond*, Fermier à *Andelin*, a bien voulu faire le ſacrifice d'un taureau attaqué de la maladie. L'intérêt particulier a été cette fois ſacrifié au bien général. Puiſſe dans de ſemblables calamités un déſintéreſſement ſi utile au public être imité !

LES principaux phénomènes que nous ont offert l'ouverture des cadavres ſont les

* *A Andelin, le 19 Septembre.*

ſuivans.... Les glandes maxillaires étoient flaſques, petites, & paroiſſoient comme deſſéchées. Le premier eſtomac, nommé la *panſe*, ne nous a offert rien de particulier. Selon les loix de l'économie animale pour les animaux ruminants, les aliments forcés par l'action des muſcles à revenir de l'eſtomac ou *panſe* dans la bouche y ſont attenués, enſuite ils paſſent dans le *bonnet* pour y éprouver l'action du ferment, vont dans le *feuillet* & la *caillette*, pour être entièrement digérés. Le ſiège de la maladie eſt dans le ſecond eſtomac, le *Bonnet* ou *Reſeau*. Il étoit dans toutes les vaches qu'on a ouvertes tellement diſtendu & ſi volumineux, qu'il n'auroit pu contenir une plus grande quantité de fourrages. Le bol alimentaire produit de la rumination, & qui rempliſſoit cette capacité, étoit ſi compact, qu'il paroiſſoit être une maſſe dure & comme preſſée par une force ſupérieure à celle d'un *tordoir*. Ce *Gateau*, c'eſt ainſi que nous le nommerons, étoit ſec & ſans aucune humidité. Les fibres des herbes qui le compoſoient, étoient entaſſées les unes ſur les autres, & paroiſſoient n'avoir ſubi aucune digeſtion. Les membranes de ce ſecond eſtomac étoient noirâtres, ſe déchiroient aiſément, & s'enlevoient facilement. Les alvéoles du *bonnet*, qui dans l'état naturel doivent contenir une grande

quantité d'humeur gaſtrique, étoient ſéches & flétries, on ne voyoit aucune trace de ce ſuc qui ſert à la macération & à la digeſtion des matières contenues dans le *bonnet ;* la quatrième tunique qui loge les alvéoles ou réſervoir de cette liqueur eſſentielle à la nutrition, doit être dure & calleuſe, & nous l'avons trouvée molle, mais ſéche, & ſe déchirant avec la plus grande facilité.

Le demi canal qui communique du *bonnet* à la *panſe* & au *feuillet*, ou troiſième eſtomac, eſt naturellement trop étroit de trente-cinq parties pour laiſſer paſſer ce *gateau* dans le quatrième eſtomac ou caillette, qui devroit le tranſmettre aux inteſtins. D'ailleurs ce ſecond eſtomac ainſi rempli, eſt tellement preſſé, qu'il doit abſolument perdre ſa faculté expulſive. Ses fibres tranſverſes & droites ne peuvent plus ſe contracter, conſéquemment chaſſer les matières. *

Nous n'entrerons pas dans le détail de tous les autres viſceres que nous avons attentivement examinés. Rien de ſpécialement remarquable ni d'inſolite, excepté que la *véſicule du fiel* étoit diſtendue par une bile

---

* J'ai vu deux vaches que le Boucher de *Charmé* venoit de tuer, & qui, quoique dans le pays où règne la maladie, étoient ſaines. J'ai examiné leurs eſtomacs, & n'ai trouvé dans aucun, ce *gateau* ni la moindre trace de ſon exiſtence.

très-fluide & d'un verd moins foncé que dans l'état naturel. Les deux Bouchers qui étoient préſens ont une connoiſſance acquiſe par l'habitude de voir ſaines ces parties de l'animal. Elle nous a été profitable. Dès qu'il s'agit de l'intérêt général, on ne ſçauroit raſſembler trop de lumières.

Le *gateau* contenu dans le deuxième eſtomac eſt donc un obſtacle inſurmontable au paſſage de tout aliment ; il produit une eſpèce d'indigeſtion ſeche, & cauſe une mort inévitable.

Il ſeroit auſſi difficile que peu profitable de vouloir deviner quelle eſt la première cauſe de l'épidémie. Sont-ce des miaſmes peſtilentiels apportés par une vache des Pays-Bas, où règne une maladie Epizootique, & qu'on a amenée dans ces contrées, ou ſi c'eſt une rouille que la mazée a produit par le ſéjour des eaux de la *Serre*, dans les prairies qu'elle innonde, & qui a corrompu les plantes ? Doit-on attribuer cette maladie à l'abondante & exceſſive quantité de ſauterelles qu'on a vues cette année dans ces prairies, & qui ont mangé la pointe des herbes, & n'ont laiſſé que des fibres dures & viciées ? Enfin, eſt-ce un venin contagieux qui dépend d'une âcreté alkaline unie au phlogiſtique, & qui, porté par l'air & introduit dans le corps de l'animal, a vicié les

ſucs digeſtifs. (Mais il faudroit d'abord prouver l'exiſtence de l'alkali).... Suppoſitions gratuites, idées hypothetiques! C'eſt la ſcience incréée qui connoît ſeule la vérité ; elle ne nous a pas même laiſſé ici la vraiſemblance.

CONTENTONS-nous de ſçavoir que la médecine vétérinaire, ainſi que la médecine humaine eſt ſemblable à une pyramide, dont le ſommet n'eſt vu que du Créateur. Indiquons les moyens les plus propres & les plus efficaces pour arrêter la maladie & pour en borner les progrès. Nous n'avons pas de ſpécifiques, dès que l'animal eſt véritablement attaqué. Les Charlatans & les Fourbes, qui parcourent ces Contrées, en ſont le ſecond fleau ; ils en vendent journellement à la crédulité. Les obſtacles inſurmontables qu'offre ce *gateau*, ne laiſſent d'eſpérance que dans les *préſervatifs*. M. *Deberge* a donné de ſages conſeils pour préſerver les bêtes ſaines. L'ar vétérinaire ne fera de progrès que lorſque les Médecins & les Chirurgiens s'occuperont de cette partie de la Médecine d'où dépend la proſpérité commune. L'animal malade mérite leurs ſoins. Rien n'eſt au-deſſous de l'homme, quand il s'agit de ſervir l'humanité.

Précautions a prendre.

Séparez les bêtes ſaines de celles qui ſont malades, ou qu'on ſoupçonne; qu'elles n'aient enſemble aucune communication, ſoit pour l'habitation, le boire & le manger. Renouvellez ſouvent l'air des étables. Enterrez le fumier des vaches malades ou mortes. Donnez ſouvent de la litière fraîche. Brûlez une ou deux fois le jour un peu de *fleurs de ſoufre* dans les écuries. C'eſt un des meilleurs parfums pour détruire les inſectes, pour corriger la virulence de l'air & tempérer la trop grande chaleur de l'atmoſphere des étables. Bouchonnez les animaux ſains & malades, non avec les mêmes bouchons; étrillez-les une fois chaque jour. Enterrez profondément, au moins de cinq à ſix pieds, les bêtes mortes, entaſſez la terre qui les couvre. Découpez auparavant leur peau, pour empêcher l'homicide avarice des fripons de les en dépouiller à leur profit. Que les chiens ne mangent pas de la chair des bêtes mortes de la maladie. Qu'enfin ceux qui ſoignent les vaches malades n'approchent point de celles qui ſont ſaines. Tels ſont les moyens les plus ſalutaires pour ſauver de la mort, ces animaux qui ſont nos richeſſes. L'expérience ne les démentira pas.

REMEDES.

Nous le répétons, ils ne ſont que préſervatifs. Les ſecours humains les mieux indiqués ſont inſuffiſans dès que le *gateau* eſt formé. Mais l'on peut eſpérer de ſauver les bêtes malades au premier degré, & d'en préſerver celles qui dans ces Cantons ne ſont pas encore attaqueées.

La ſaignée eſt nuiſible, ſouvent même mortelle. L'obſervation eſt ici d'accord avec la raiſon. Ces animaux ont beſoin de toutes leurs forces. Ce ne ſont point des engorgemens ſanguins qui cauſent la maladie. La véritable indication eſt de délayer & de détremper les matières contenues dans les eſtomacs, de rendre liquide le bol alimentaire ; en un mot, le préſervatif & la curation eſt l'*eau*.

Dés qu'on ſoupçonne l'animal, c'eſt-à-dire, lorſque ſon appétit diminue, il faut le mettre à la diéte, ne lui donner pendant deux ou trois jours que de l'eau blanche faite ainſi :

Délayez dans douze livres d'eau de fontaine ou de rivière une jointée de ſon de froment ou du méteil.

Vous en donnerez pluſieurs fois le jour une pinte à la bête malade. Le lait aigri

eſt pernicieux aux animaux en ſanté comme en maladie. Quand il eſt doux, on peut en mêler avec cette eau blanche.

Il ſera très-prudent de choiſir le fourrage pour les vaches qui ſont ſaines, ne les pas envoyer paître dans les prairies baſſes & humides; les faire ſouvent & beaucoup boire, même avec la corne, ſi elles refuſoient autrement. On les ſauvera de l'épidémie, en veillant ſur la quantité & la qualité de leur nourriture.

Les *purgatifs vomitifs* n'ont aucun effet ſur les animaux ruminans. Leurs ventricules ne ſe prêtent nullement à leur effet. Les autres purgatifs n'auroient aucune action ſur le *gateau*, ſoit à cauſe de ſa compacité, ſoit par rapport à la tenſion des tuniques du ſecond eſtomac. L'irritation qu'ils produiroient hâteroit la mort.

Les *lavemens* ſont de toute néceſſité, mais il faut qu'ils ſoient ſimples. Avant d'en donner à l'animal malade ou en ſanté, nettoyez avec la main frottée de beurre, *l'inteſtin rectum*, puis injectez-y-quatre à cinq livres d'une décoction faite ainſi:

Faites bouillir pendant quatre à cinq minutes une jointée de feuilles de Mauve ou Froumigeon. Laiſſez réfroidir & paſſez à travers un linge ou un tamis.

Bouchez l'anus avec une pelote de

vieux linge, & que vous maintiendrez pendant une demie heure.

Tel eſt le traitement ſimple & méthodique qui m'a paru être le plus propre, pour arrêter les progrès de la maladie. Elle n'eſt pas ſemblable à celle de 1771, qui a règné au midi de la Province, que j'ai traitée, & ſur laquelle j'ai fait imprimer à *Laon*, chez *Calvet*, un Mémoire dont mal-à-propos on ſuit le traitement dans celle-ci.

Mes vœux ſeront exaucés ſi l'on fait exactement & avec perſévérance ce qui eſt preſcrit dans celui-ci.

A Soiſſons le 21 *Septembre* 1773.

PRÉSERVATIF

Pour les Bêtes à cornes *qui ſont ſaines, & qu'il faut cependant garantir de l'épidémie qui gagne de jour en jour.*

Quels ſoins & quelles attentions ne méritent pas ces animaux ſi néceſſaires ? Une vache ſeule eſt le ſoutien d'une famille entière, qui du matin au ſoir eſt livrée aux plus pénibles travaux. C'eſt pour preſque tous les habitans de la campagne l'unique & principale douceur de leur vie ; tandis qu'ils ſont forcés de céder à d'autres les fruits de leurs peines. Ils trouvent leur exiſtence dans le lait que leur fourniſſent leurs vaches. Elles ſont les meres nourrices des hommes. Il ne faut donc négliger aucun des ſoins que nous allons preſcrire. On les préſervera de la maladie & de la mort. Le ſuccès confimera nos promeſſes.

Pendant tout le tems que la maladie exiſtera dans ces Contrées, ou aux environs, mettez toutes les bêtes ſaines à la diéte pendant trois ou quatre jours de chaque

ſemaine, c'eſt-à-dire, ne leur donnez ces jours-là que de l'eau blanche (page 14.) Ceux qui en auront la faculté, y ajoûteront une livre de miel & un demi-ſetier de vinaigre..... Fait-les boire ſouvent & très-ſouvent. Servez-vous de la corne, ſi cela eſt néceſſaire.... Si elles ne fientent point ſelon leur coûtume, donnez-leur des lavemens chaque jour. La moindre diminution dans cette évacuation exige abſolument ce ſecours, il préviendra la maladie..... Bouchonnez-les ſoir & matin avec des bouchons de paille trempés dans l'eau mêlée d'un tiers de vinaigre; mais ne vous ſervez jamais deux fois du même bouchon.... Panſez-les comme les chevaux.... Tenez les étables & les créches nettoyées de toute mal-propreté.... Renouvellez chaque jour leur litière.... Que l'air des écuries ſoit ſouvent renouvellé... Parfumez-les avec les fleurs de ſoufre, & ſuivez ce qui eſt preſcrit (page 12)..... Telles ſont les précautions les plus ſages qui préſervent ces animaux ſi néceſſaires à l'exiſtence de tant d'individus. Aucunes des bêtes à cornes pour leſquelles on a pratiqué ce qui eſt ici conſeillé, n'a été attaquée de la maladie. Cette eſpérance eſt donc fondée ſur l'expérience.